

QUI FAIT QUOI

LE QUOTIDIEN QUI FAIT QUOI

Dimanche 20 janvier 2013

| TECHNOLOGIE |

«Marécages» : Revenir aux sources!

07/10/10 - Par René Villeneuve



Serge Desrosiers et Pascale Bussières. Photo: Marécages Facebook

La tendance marquée vers le virage numérique pour la production de longs métrages se poursuit, mais les méthodes argentiques traditionnelles continuent de répondre aux attentes de certains projets. Dans le cadre du film «Marécages», le directeur photo Serge Desrosiers tourne en 35mm, il nous explique les raisons de ce retour aux sources pour l'ensemble de la postproduction qui s'effectuera aussi en film (montage négatif, intermédiaires, etc.) et non en numérique.

Dans ce premier long métrage du réalisateur Guy Édoin, la pellicule cinématographique prend toute la place et même si les images tournées sur pellicule auront été transférées sur support vidéo à des fins de montage, l'ensemble de la postproduction et la finition s'effectueront entièrement en film comme on le faisait avant l'arrivée des intermédiaires numériques. Sans désavouer l'apport important des nouvelles technologies numériques, Serge Desrosiers nous confie qu'il trouve un certain plaisir à renouer avec la « péloche ».

Renouer avec le médium

Selon lui, le fait de tourner en pellicule impose une méthodologie qui est très différente de celle que nous offre le tournage numérique : «Tout le monde devient très conscient qu'on ne peut pas brûler de pellicule pour rien... on devient prêt et présent à vouloir bien travailler... par contre, quand on tourne avec une cassette ou du data, on peut dire... on va le refaire!». Sur ce projet, toute l'équipe (techniciens et comédiens) a été sensibilisée dès le début du tournage, qu'avec la méthode traditionnelle «film/film» on ne peut pas effacer le câble ou la perche, on ne peut pas recadrer, on ne fera pas de « cache » ici et là pour couvrir les erreurs ou compenser. Dans un sens, la méthode film impose une certaine discipline qui a pour conséquence d'améliorer la productivité de l'équipe.

Un défi pour le laboratoire?

Serge Desrosiers a opté pour les pellicules Vision 3 de Kodak 5213 (200T) et 5219 (500T). Un fait à noter, la production a aussi choisi le cadrage cinémascope (2.35 :1), qui entraîne une exploitation maximale de la superficie de la pellicule exigeant alors une manipulation encore plus soignée en laboratoire (Technicolor).



«Marécages».

La décision de monter le négatif original et de produire des éléments de tirage intermédiaires directement à partir de ce négatif fait appel à des compétences et des connaissances qui sont de moins en moins répandues et ceci représente un défi supplémentaire pour les prestataires de services.

D'abord parce que manipuler et monter la pellicule négative 35mm tournée en format anamorphique laisse très peu de latitude pour effectuer des collures solides qui résisteront aux tirages (souvent à haute vitesse) des copies et des intermédiaires. Mais aussi, parce que la grande latitude d'étalonnage que procure l'univers des intermédiaires numériques n'est plus envisageable lorsqu'on tire des copies film. Le tirage d'une copie zéro fidèle aux attentes du réalisateur et du directeur photo dépend largement de la maîtrise de l'exposition et du traitement de laboratoire exercée tout au long de la production. La méthode traditionnelle laisse peu de place à l'erreur.

Et le numérique?

Desrosiers admet que «pour un directeur photo, c'est plus simple de travailler film. Par exemple, en film, un éclairage fourni par une simple pochette peut donner des résultats forts intéressants, même si l'ampoule est dans le cadre. En numérique, on doit se soucier de ne pas brûler l'image et de respecter des contrastes plus sobres exigeant une manipulation des nombreux paramètres électroniques pour arriver à donner des résultats acceptables. La pellicule amène une plus grande rapidité d'exécution par sa simplicité. »

Toutefois, il convient que les récentes avancées technologiques des caméras numériques comme l'Alexa d'Arri tendent à réduire l'écart qui existait jusqu'à maintenant avec le film. Même Arri reconnaît que la pellicule cinématographique numérisée à très haute résolution (4K et plus) peut livrer des images encore plus nettes à l'écran que si on demeure en film.

Par ailleurs, la normalisation et la simplification des méthodes de travail pour le traitement des fichiers numériques devront permettre au numérique de supplanter éventuellement la pellicule, mais pour l'instant, cette dernière demeure une valeur sûre.

Être nostalgique de l'argentique ne signifie pas qu'on est contre le progrès. Pour le film «Marécages» c'est clairement un choix qui est pleinement assumé par l'équipe et qui répond entièrement aux attentes du directeur de la photographie. Serge, ce ne sera peut-être pas ton dernier projet en film! <

C.P. 64002, CSP Le Gardeur, Repentigny, (Québec) J5Z 4R4 - (514) 842-5333 - fax (514) 495-1089 - info@qfq.com
2013 © Copyright - Tous droits réservés: Qui fait Quoi Inc.